

VIVRE DANS LA ROCHE :

La Pointe de Suzac



Rapport de PFE _ Soutenance 05/07/24

DE1 A-LTO

Capolavori 3 «Construire le paysage»

Professeurs : Laurent Beaudoin, Nathalie
Regnier-Kagan, Cyrille Faivre-Aublin,
Emmanuelle Sarrazin, Matthieu Chazelle,
Pierre Vincent.

Remerciements

Je tiens à remercier mes professeurs M. Baudoin, Mme Regnier-Kagan, M. Faivre-Aublin, Mme Sarrazin et M. Chazelle qui m'ont guidé et m'ont donné de précieux conseils depuis le choix du site et du sujet, jusqu'au développement final de mon projet de fin d'études.

SOMMAIRE

Remerciements	2
Attendus du DE1 A-LTO & de la structure de projet « Construire un paysage »	4
Introduction	5
I. Un site annonciateur du sujet	9
II. Intentions de projet	21
Conclusion	32
Bibliographie	34
Annexes	35

Attendus du DE1 & attendus de la structure de projet

”Construire un paysage” propose de développer une réflexion prospective sur un territoire qui condense la réalité complexe du monde contemporain.

Comment questionner par l’outil du projet la thématique du paysage, plus que jamais d’actualité à tous les niveaux de la société, à toutes les échelles, du territoire à l’espace vécu, que ce soit dans son abolition ou sa réaffirmation ?

« J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques. »

Charles Baudelaire, extrait de *La Vie Antérieure*



Introduction

Des paysages extatiques de Claude Lorraine, au désir de l'habitable chthonien d'un Jacques Couëlle, le « vivre dans la roche », dans la caverne, avec comme paysage frontal un horizon marin, a traversé les siècles.

Du tableau à la réalité il n'y a pas que Baudelaire pour le proposer, des penseurs de l'habitat s'interrogent sur un « vivre autrement ».

L'inclusion dans la terre nourricière, la grotte, tient des premiers hommes. Elle tissera d'ailleurs sa mythologie, ses fictions et il est difficile de se départir de ce substrat culturel pour poser un regard dénué de toute hantise.

Pourtant le climat et l'extrême séduction d'un paysage appelle à la simple contemplation, une contemplation qui serait discrète, durable intégrée à la roche même, appelle à un habitat, des espaces provoquant une gestuelle moderne alternative, qui vise à l'intemporel.

Le projet et le programme visés, loisir ou travail, présentent une portée méditative, une pratique de l'espace semblable à un nouveau rituel peuplé de symboles et de mythes dans cette roche qui depuis la préhistoire a déjà abrité des hommes. Pouvons-nous retrouver l'ascendance du passé ? la prescience de l'avenir ?

Toutes ses envies ne s'éveillent-elles pas à la vue du site si particulier qu'est la pointe de Suzac, à Saint Georges de Didonne, à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde ?

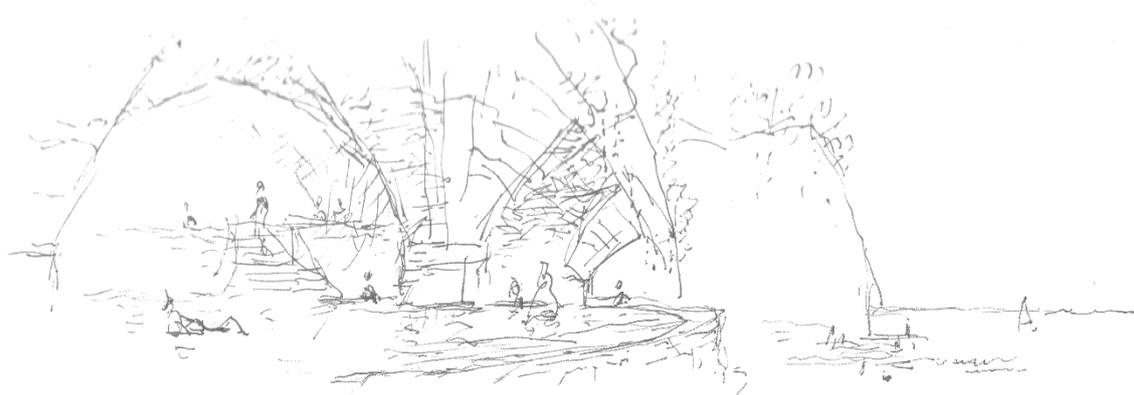
Sa morphologie aux courbes harmonieuses, aux plages désertes cernées de pointes de falaises projetés vers le large, son cadre épanoui sur l'horizon marin s'ouvre à un programme novateur incrusté, sensible, discret mais prestigieux.

Sur ce lieu historique, au passé récent, on le verra, un peu tragique et qui est devenu pratiquement une réserve naturelle, nous proposons d'installer une forme de parcours initiatique à la recherche de l'âme du littoral, de sa faune de sa flore et aussi de son rocher, lequel participera à cette découverte par sa présence enveloppante.



Il s'agit de retrouver l'esprit troglodyte qui a animé les falaises de Meschers, ville voisine, et d'en faire un projet à la fois éducatif, insolite et porteur de rêves avec des bains, une extension de musée, une résidence d'artistes avec ses logements, ses ateliers, une descente à la mer...

Une immersion, comme un autre baptême, celui de la terre et de l'eau à la fois, est proposé au sein du programme sous la forme de bains divisés en plusieurs bassins superposés en cascade et en éventail s'offrant au grand paysage.



Cet « acte » collectif trouve son contrepoint dans la proposition d'un village d'artistes aux ateliers séparés, creusés dans le roc, comme autant d'anachorètes cherchant l'absolu, la transcendance du lieu.

Les 2 thèmes (pratique individuelle et pratique collective) se complètent et s'épaulent dans un désir d'approfondissement presque magique de ce que

pourrait être la destinée de ce littoral, de sa part mythologie jusqu'à sa part écologique.

Les espaces proposés tendent ou essaient d'être, au-delà de leur fonction de loisir, dans leurs parcours d'ombres et de lumières, dans cette alternance rocailleuse comme antédiluvienne contrepoint aux surfaces de reflets et de mystère, dans ses cadrages sur l'infini du grand paysage marin, de véritables lieux de l'insolite.

I. Un site annonciateur du sujet

A. Méthodes pour un site

1. Méthode de recherche du site, du sujet et du programme

La méthode prend son point de départ sur la thématique énoncée « construire le paysage, dans un cadre naturel fort, marqué par la présence de l'eau ».

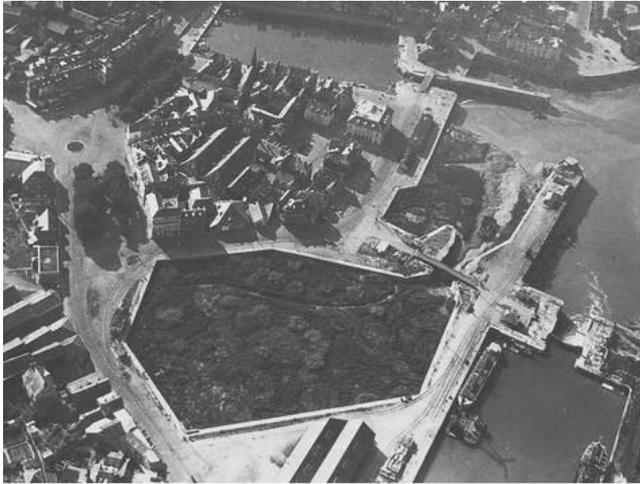
J'ai été séduite d'abord par ce dialogue proposé entre eau et architecture dans le paysage ou même dans la ville. Il s'est matérialisé dans 4 premières propositions.

J'ai travaillé sur le thème de l'alliance de l'eau et de la terre, mais aussi de l'eau secrète, de l'eau ludique, de l'eau retrouvée, de l'eau sacralisée...

J'ai été intéressé par l'idée d'une « eau résurgente », la redécouverte dans une ville d'une rivière. Composer différents aménagements ludiques sur le cours de la bièvre : mélange de jardins, d'ateliers et de petits équipements culturels...



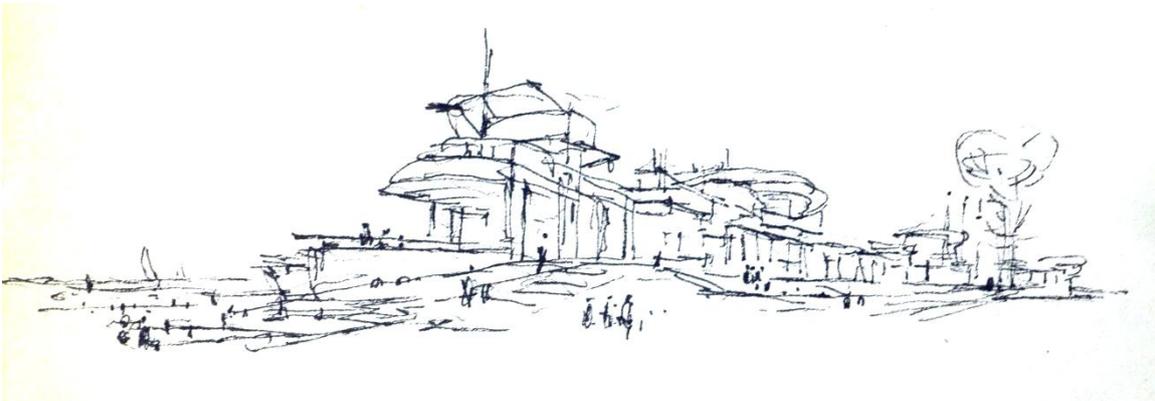
Dans le même esprit j'ai été attiré par la redécouverte d'un port aujourd'hui devenu parking : rouvrir le Bassin du Centre à Honfleur envasé par les allemands lors de la seconde guerre mondiale avec un programme déjà établi par les élus locaux comprenant commerces, hall de marché, immeubles d'habitations auxquels j'aurais ajouté de l'habitat flottant ou sur pilotis.



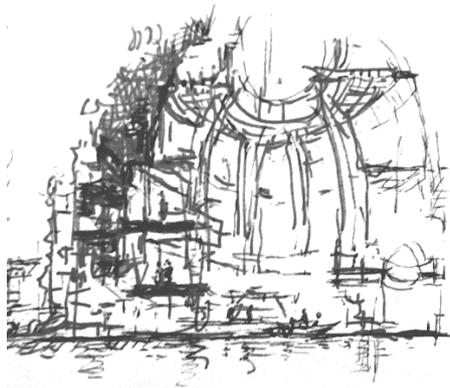
@Honfleurinfos : Le Bassin du Centre en 1960 : crédit photo, archives municipales



Ensuite mes promenades sur la plage du Havre m'ont amené à penser un nouveau front de mer au programme ludique comportant de grands bassins d'eau de mer et restructurant une façade maritime aujourd'hui désossée.



Et puis enfin le terrain de la pointe de Suzac dans l'estuaire de la Gironde, peut-être le plus particulier et le plus naturel, s'est peu à peu imposé, appelant une architecture paysagère très particulière, respectueuse au maximum d'un site déjà magnifique, avec comme moteur de réflexion des questions : comment proposer une façon d'habiter au mieux la roche de façon individuelle d'un côté et collective de l'autre ?



C'est dans cette voie, la plus jusqu'au-boutiste, par rapport au thème de mon groupe de projet, que j'ai choisi de poursuivre mes réflexions.

L'idée d'une partie privée de résidence d'artistes et de scientifiques (qui d'ailleurs a été proposé et discutée par les élus de la région à cet emplacement puis avortée par manque de fonds) et l'idée d'une partie plus publique qui créerait une forme d'agora avec le musée existant, reconnectant les gens à la roche, ont germé.

2. Méthode de travail et de rendu adaptée au choix du site et au sujet

Au cours de ma scolarité, j'ai peu à peu adopté une méthode de travail faite d'esquisses toujours renouvelées jusqu'au progrès final. Elle m'a permis d'envisager de nombreuses possibilités, ouvrant la voie à d'autres projets possibles. Ce qui, à mon sens, était stimulant.

Pour ce dernier projet je mettrai en application ce mode de travail mais j'irai jusqu'à le manifester dans le rendu final dans un rendu annexe de carnet. Je trouve intéressant en effet de montrer le type de progression qu'amènent ces dessins, la plupart du temps à la main, qui prendront tout leur sens dans ce rendu finale, lui aussi pour une fois entièrement à la main

Ce type de rendu me paraît plus adapté par sa richesse d'évocation graphique, sa poésie, à un paysage naturel et à une architecture aux anfractuosités domestiquées mais toujours complexes.

C'est aussi un rendu bicéphale que je tenterai en cela qu'il sera traité de deux façons l'une globale proposant un ensemble d'interventions ponctuelles et

complémentaires dans la falaise mais pas forcément toutes abouties, ouvrant des voies, étendant le processus imaginatif et créatif.

L'autre, plus cernée, développera précisément un ludisme balnéaire et symbolique à la fois que j'espère pouvoir traiter jusqu'à certains éléments de design qui encourent à l'appropriation de l'architecture à la roche et sa nouvelle gestuelle proposée.

B. Le site abordé à différentes échelles

Tout commence par un paysage surprenant et inspirant : dans l'estuaire de la Gironde à la topographie relativement plate, un profil de falaises calcaires, interrompus de longues plages, se dessine sur environ 5 kilomètres du Sud de Saint Georges (nord de la pointe de Suzac) au Sud de Meschers pour s'effacer ensuite...

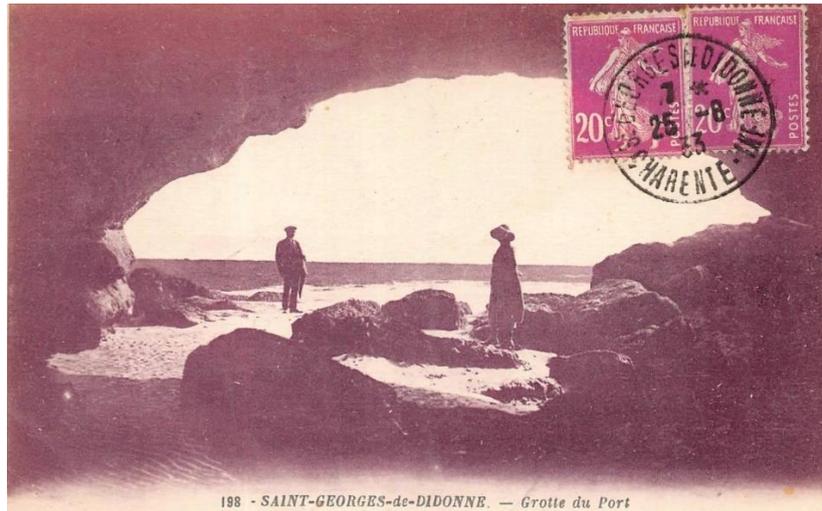
1. Ressemblances et particularités d'un voisinage inspirant

Ces falaises ont la particularité d'être, à Meschers, habitées.

Taillées par les flots, agrandies par les Hommes, les grottes troglodytiques de Meschers offrent une rétrospective unique sur plusieurs millions d'années. Successivement greniers et habitations celtes, repères de pirates, entrepôts de contrebande, refuges et catacombes protestantes, logements privés de type saintongeais, puis guinguettes, elles demeurent finalement sites touristiques (deux grottes-musées se visitent) et habitations.



Sur la pointe de la Vallières vers le centre de saint Georges d'importantes grottes marines aux courbes sensuelles trouent ce promontoire rocheux un peu chaotique. Aujourd'hui restreintes d'accès elles étaient pourtant des lieux d'explorations et de jeux.

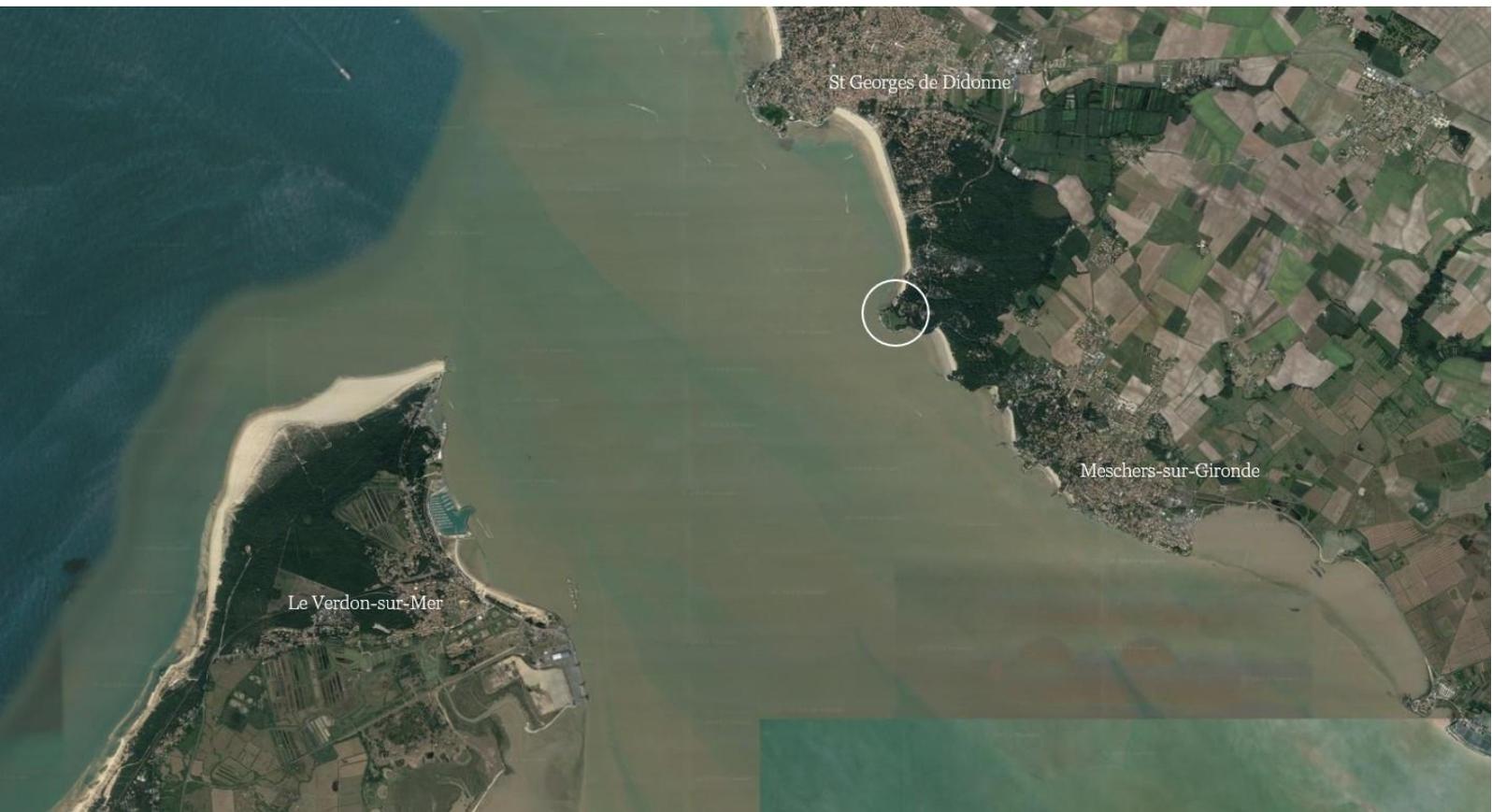


Quelques petites grottes marines en bas de falaises font aussi partie des relevés de la pointe de Suzac où les falaises sont les plus hautes de la côte culminant à plus de 25m.

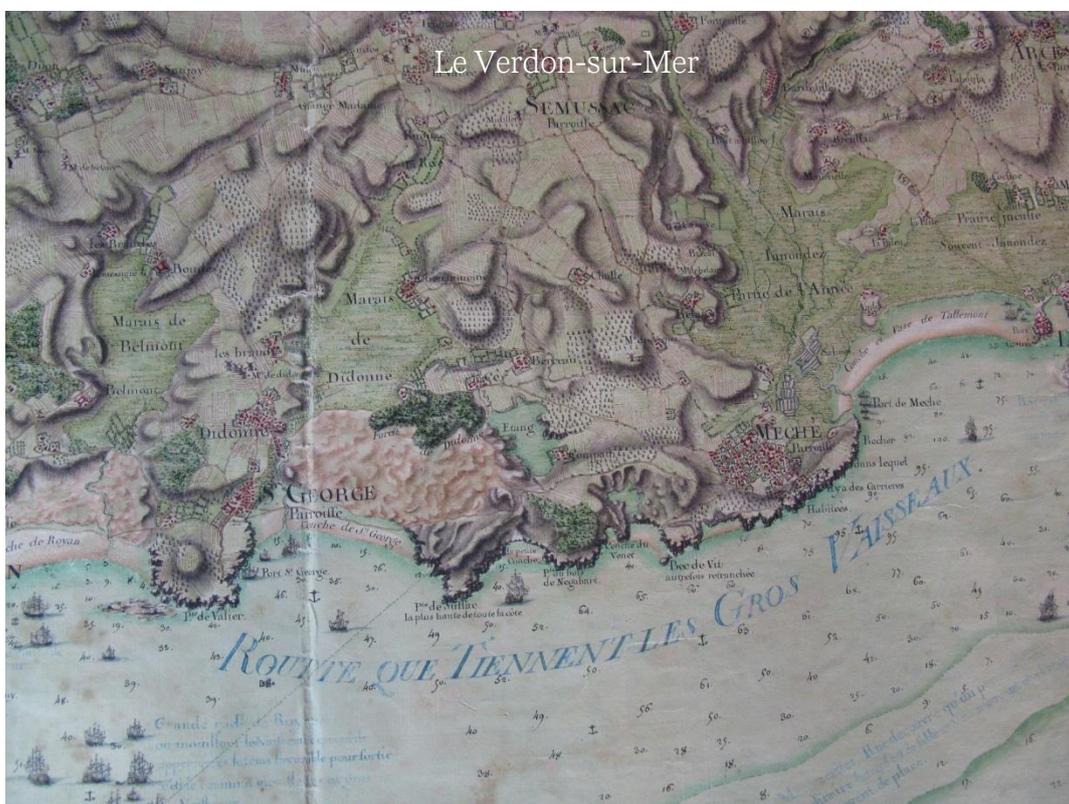


2. Un site naturel au sein d'une ville balnéaire

Il nous paraît nécessaire d'établir un bref historique de Saint-Georges-de-Didonne et de sa pointe de Suzac pour comprendre comment le site, dans sa topographie, son histoire, mais aussi dans ses enjeux (économiques liés au tourisme, écologiques...) a déterminé le projet.



a. Histoire de St Georges de Didonne



L'histoire de la ville remonte à l'époque gallo-romaine, où elle était un petit village de pêcheurs et de paysans. Au Moyen Âge, Saint-Georges-de-Didonne faisait partie de la province de Saintonge et a été marquée par les guerres de religion. Plus tard, avec l'essor du commerce maritime et la pêche, la ville s'est progressivement développée. Au XIXe siècle, devenue station balnéaire avec la mode des bains de mer, elle connaît son âge d'or, attirante grâce à ses plages et son climat doux. Cette période voit la construction de nombreuses villas et d'infrastructures touristiques. Curiosité, un tramway littoral, dont beaucoup espèrent la résurrection, reliait Royan à Saint Georges.

La ville est globalement moins touchée par les bombardements de la seconde guerre mondiale que sa voisine Royan, détruite à près de 85% par les alliés.

b. Situation actuelle de Saint Georges de Didonne.

Aujourd'hui, classée 1ère station balnéaire dans le Parisien (critères multiples), elle multiplie par 10 sa population en période estivale.

Elle est aussi connue comme « ville plein air » du fait de ses campings et villages de vacances qui pullulent.

Vers un tourisme plus vert, St Georges cherche maintenant à s'adapter à la demande croissante, en créant des équipements durables tout en veillant à bien gérer l'impact environnemental de cette activité et en préservant son patrimoine.

La ville sera probablement confrontée dans un futur proche aux problématiques de l'érosion qui touche ses voisines plus lointaines, Saint Palais sur Mer et Talmont, et réfléchit à des mesures de protection et de renforcement des côtes.

Parfois mal connectée, la ville a aussi besoin de repenser et améliorer sa mobilité.

c. La pointe de Suzac : hier et aujourd'hui



Séduite d'abord par la beauté de ses falaises puis intriguée par son histoire, j'ai choisi de m'intéresser au domaine de Suzac.

La Pointe de Suzac est un site naturel à la limite Sud de saint Georges de Didonne

Les falaises, datant du Crétacé (65 millions d'années), dressent leurs flancs de calcaire à l'à-pic de l'eau. Couvertes de végétation, creusées par le fleuve, elles s'ouvrent sur des conches, s'adoucissent de plages claires. Quelques grottes marines sont accessibles à marée basse.

Le chemin des douaniers qui longe le haut des falaises offre un panorama époustouflant sur l'estuaire et l'océan Atlantique.

Le domaine de Suzac est densément boisé (pins maritimes, chênes sylvestres...) hormis sa pointe plutôt de type plaine (contenant diverses espèces de plantes adaptées aux conditions salines). Il est un refuge pour de nombreuses espèces d'oiseaux marins, de crapauds menacés...

A Suzac on retrouve les traces de fondations gallo-romaines, d'un ancien corps de garde du XVIIIème établi pour contrer les assauts anglais, d'une partie du mur de l'Atlantique...

Chargé de cette lourde histoire militaire, devenu stratégique pendant la seconde guerre mondiale, le site en montre encore les stigmates : des chemins dans un relief mouvementé, hérité des impacts de bombes alliés, nous mènent à découvrir les 8 bunkers survivants.



2 à 3 mois par an, brebis et boudets habitent la pointe de Suzac. Ils pâturent et entretiennent naturellement ces plaines.

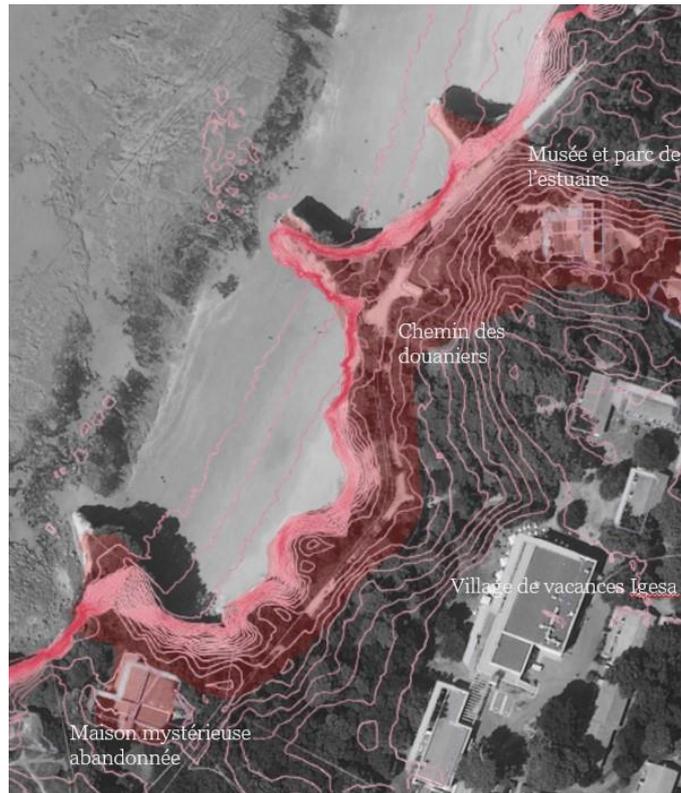
En réalité, même si à la différence de Meschers on ne s'en rend pas compte, la pointe de Suzac est déjà bien creusée : de nombreuses galeries insoupçonnées relient les casemates entre elles ainsi que l'ancien corps de garde. Une maison de la pointe sud, ancienne loge franc-maçonne abandonnée cache des salles en sous-sol inquiétantes.

Le geste de creuser s'inscrit dans une véritable continuité logique par rapport à la tradition troglodyte régionale mais aussi plus précisément sur ce site.

Aujourd'hui le domaine est protégé. Hormis la vaste forêt de Suzac, on note la présence de quelques habitations éparses, d'un village de vacances Igesa, de campings, mais surtout, plus au nord, d'un musée et de son parc, la villa de l'estuaire qui est consacrée à la valorisation et à l'interprétation des écosystèmes estuariens et côtiers de la région.

Dénaturée par une urbanisation débridée dans les années 60-70, la forêt de Suzac reprend donc des forces. Les dynamiques actuelles vont dans le sens d'une re naturalisation et de reforestation du site, qui gagne d'années en années des hectares d'espaces protégés. Le Conservatoire du littoral a déjà acquis et démolis plus d'une cinquantaine de bungalows.

d. Zone choisie pour le projet



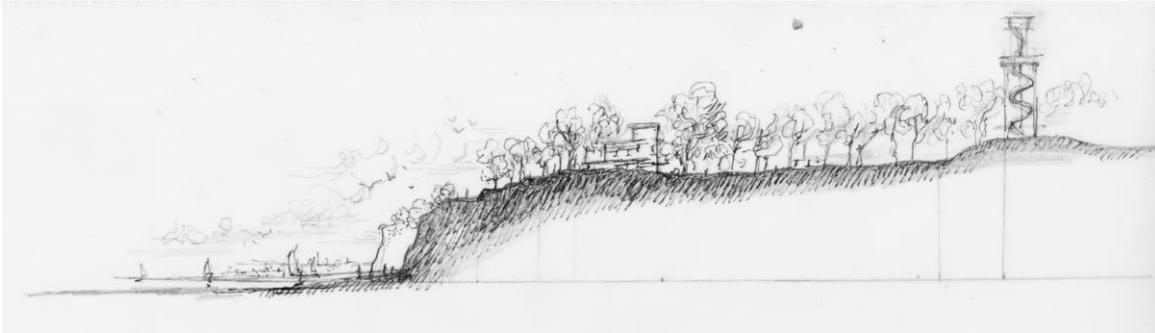
Le site choisi se situe plus précisément dans la partie Nord de la pointe de Suzac et délimite 2 conches aux plages plus intimistes, moins fréquentées que la grande plage de Saint Georges.

On l'explique par leur sensibilité plus forte aux marées, par l'éloignement au centre-ville, par le côté plus naturel et moins urbanisé mais aussi par le manque de connexion entre le haut des falaises et la plage.

En revanche le haut des falaises de cette zone de la pointe de Suzac, est le mieux connecté à l'arrière des terres (voies menant à des parkings etc) et accessible par le chemin du fort de Suzac.

Sa proximité directe avec le musée de l'estuaire incite à la création d'un pôle à fois culturel et de loisir.

Les falaises de cette zone, plus ou moins verticales, atteignent 18m de haut au niveau du chemin des douaniers qui longe leurs bords. Puis on continue notre ascension jusqu'à +25m au niveau des terrasses du musée qui dominant l'estuaire.



Et de la tour d'observation, nous surplombons comme avec ivresse cette bienveillance de la terre, de la flore, de la faune.

En bas ce paysage, duquel n'est visible aucune construction, évoque les premiers matins du monde...



Mais comment donc sans gâcher, voir saboter ce lieu immaculé, construire discrètement, en conservant, et même, pourquoi pas, en affirmant cette dimension onirique ?

Et peut-on s'y intégrer ?

Analysons le lieu sous son aspect plastique.

Le mouvement légèrement curviligne de falaises encadrantes comme de bras amis et leur matière, la Pierre qui se dessine par des lits horizontaux marqués par des inégalités d'épaisseur et aussi de textures et de bosselages liés aux différents composants des périodes préhistoriques qui les ont formés.

Les parois des concavités semblent d'une texture plutôt douce, homogène, déterminant des lieux agréables enveloppant à la manière de places baroques...

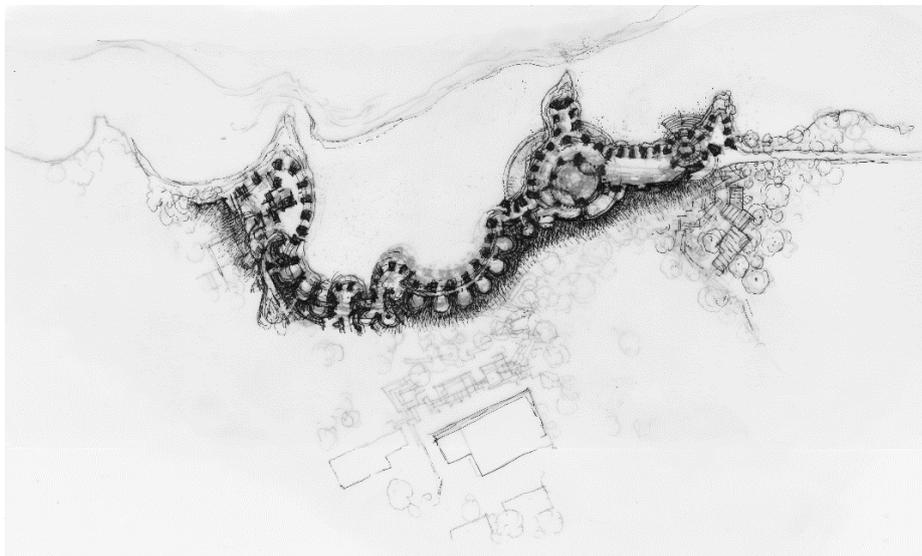
Lignes de force, rythmes, textures, redans sont autant d'opportunités pour venir composer avec les façades de la falaise.

Dans la progression du projet on peut par exemple assimiler les bassins au niveaux horizontaux en cascade aux lits de pierre. La vaste baie qui ouvre sur les principales piscines se calque sur les ouvertures des grottes au niveau de la plage.

II. Intentions de projet

Le programme va donc s'installer le long de ses 200 mètres linéaires de falaises.

Le projet fait l'objet d'interventions qui creusent ponctuellement dans la falaise, à la différence du premier plan masse établit très, trop « falaisophage ».



A. Comment creuser ?

La roche est en effet assez tendre pour la creuser sans demander d'efforts colossaux et de machineries titanesques, mais aussi assez solide pour résister des milliers d'années, preuve en sont les grottes de Meschers.

Comme mode de construction on propose de creuser depuis le haut verticalement puis de dégrossir des galeries.

Ne disposant pas de relevés ou de sondages des falaises j'imposerai à ma structure des portées modérées ne dépassant jamais les 6m. Les piliers imposants s'évaseront vers le haut, supports des ciels voutés, conseillés pour les roches tendres.

Des confortements ponctuels (linteaux, portion de voutes...) en béton sont ajoutés aux endroits les plus sollicités mais aussi de façon à créer ce contraste entre la roche calcaire brute et la roche artificielle, le béton.

Concernant l'érosion (à nuancer, ici estimée entre 1 à 4 cm par an) on adopte la posture inverse de certains acteurs locaux, fatalistes face au manque de moyens et qui incitent à abandonner le littoral à son sort incertain en construisant toujours plus à l'intérieur des terres.

On ressent le besoin de donner une vie à ses résistantes falaises pour les protéger.

Un projet d'école profiterait de ce occasion pour consolider au mieux les falaises : scellant au ciment les fissures qui peuvent geler en hiver par exemple, choisissant la végétation des sommets en fonction de leurs racines... On note que la présence d'estrans rocheux en avant de la falaise la rende moins vulnérable, comme une digue naturelle.

B. Micro urbanisme de falaise : des intentions architecturales variées sur des programmes complémentaires

Deux parties se répondent, l'une dédiée au public au nord et l'autre dédié aux privés (artistes et scientifiques) plus au Sud.

L'extension du musée sur un terrain extraordinairement bien placé et relativement peu exploité : la création d'une forme l'amphithéâtre-jardin à l'air libre, une salle d'exposition, un accueil mutualisé pour les bains et le musée, des vestiaires (etc) qui mènent plus bas au cœur de la réflexion, des bains en bassins superposés et creusés dans la roche.

Le tout forme une agora paysagère, culturelle et ludique où il fait bon passer la journée.

A quelques mètres plus au sud la résidence d'artistes (récemment proposée par des élus) mais ici creusée en partie dans la roche veut offrir un cadre inspirant à ses résidents et contribue à l'attractivité touristique de Saint Georges.

1. Les bains de Suzac :

a. Pourquoi des bains ?

Au-delà de nos désirs de communion entre roche et eau exprimés plus haut, on s'appuie aussi sur des constatations plus matérielles :

La ville de saint Georges ne compte pas de piscine municipale . Il faut se rendre à Royan pour nager dans un bassin de 15 sur 25.

De plus, le site situé exactement à la limite symbolique entre l'estuaire de la Gironde et l'océan atlantique est soumis au va et vient des marées qui, tantôt basses découvrent des conches de sable fin parsemées de multiples coquillages et plus loin les amas de rochers informels enfouis sous les mousses et algues marines...

Véritable lieu d'exploration pour les curieux à la recherche de crustacés, cet endroit spécifiquement est moins adapté à la baignade que la grande plage de Saint Georges car, à marée haute, les plages ne constituent plus qu'un resticot infime à l'aplomb des falaises.

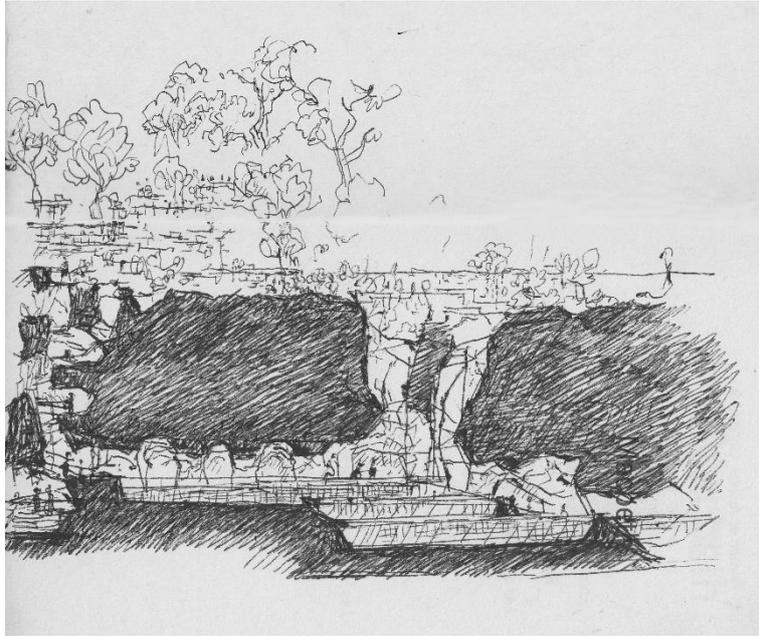
b. Quel type de bains ?

On choisit d'offrir aux Saint Georgeais et aux vacanciers des bains, creusés dans la roche, saisonniers, ouvrant d'avril à mi novembre.

Ces bains seraient pour la plupart couverts mais tous à l'air libre profitant du climat charentais doux en hiver et rafraichissant en été, de son fort taux d'ensoleillement et sa pluviosité modérée, perpétuant la tradition « plein air » de la ville.

Nager entre les roches en eau calme, chauffée, chatouillé par la brise d'un vent d'Ouest, profitant au maximum du grand paysage c'est vivre une expérience multisensorielle unique.

Dans les premières versions les bains étaient creusées en rez de plage surélevé, indépendants du reste, contraignant en terme de structure (porter 10 m de falaise pleine au dessus), victime potentielle de tempêtes ... Puis ils ont grimpés, panoramiques...

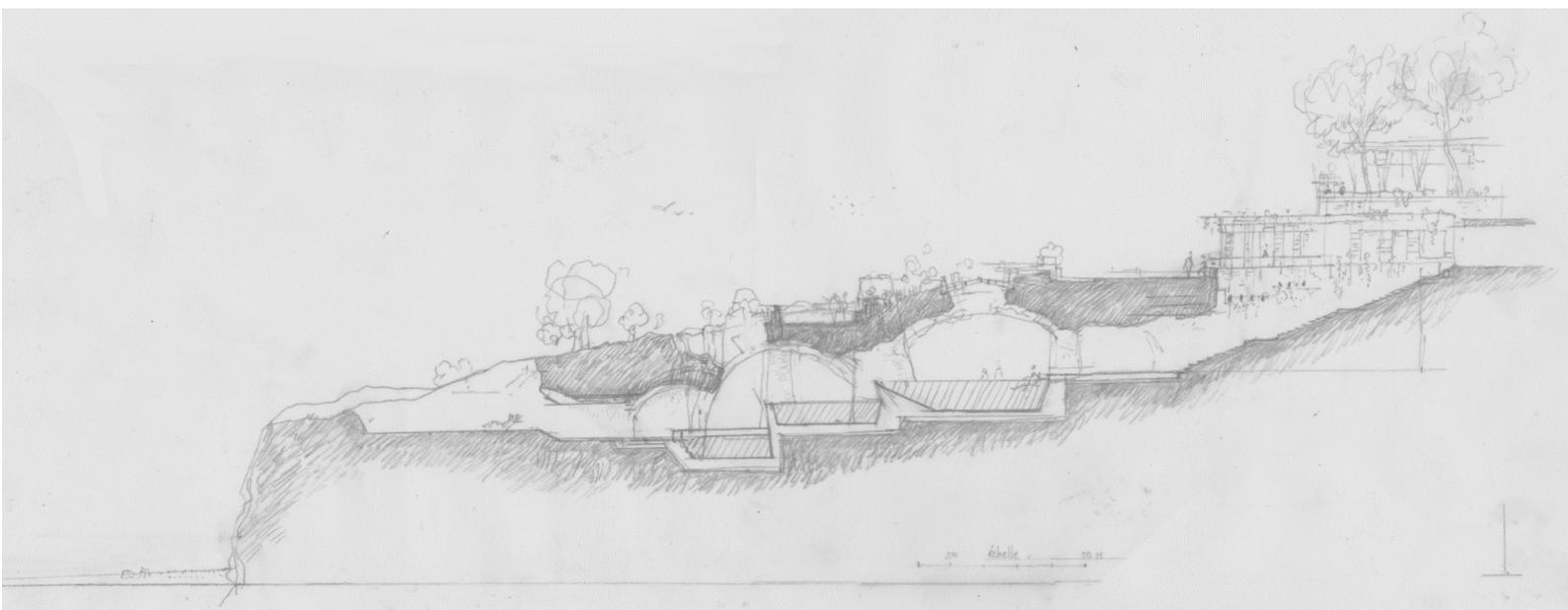


Les étagements des bassins seront en écho de ces strates horizontales de falaise.

Les grandes ouvertures des bassins seront inspirés des grottes basses en reprenant leur dessin vouté et leur piliers.

c. Des bains ludiques intégrés à un parcours de musée

Ces bains font maintenant aussi partie intégrante du parcours du musée dont il partage l'accueil et proposent une seconde approche ludique, éducative par un « baptême de la Création »

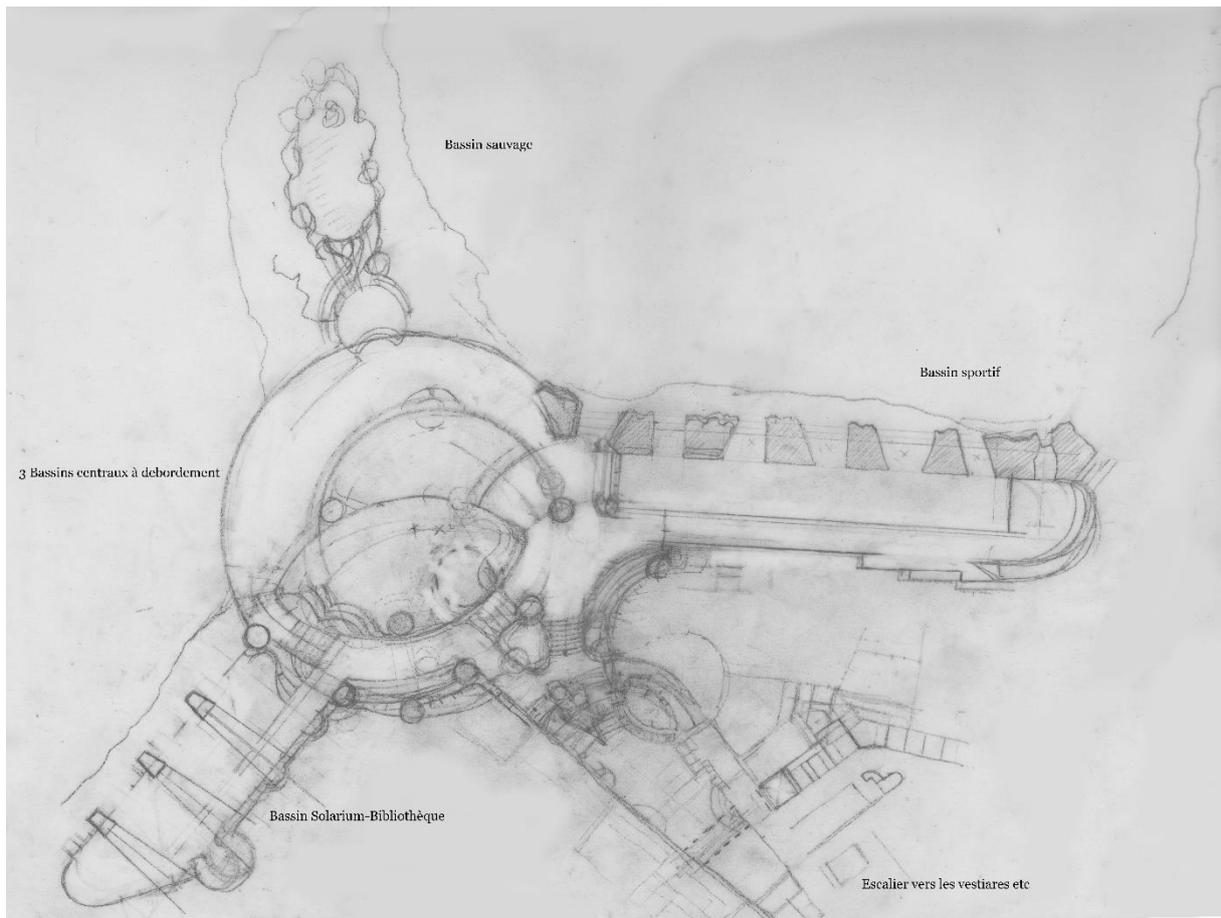


Descendre dans la Terre à travers les couches géologiques, reviendrait symboliquement à remonter les millénaires, plongeant dans les temps immémoriaux où il n'y avait pas de traces d'Homme sur terre.

Chaque bassin propose une immersion dans les océans anciens, qu'on été autrefois la Saintonge.

De titanesques monstres marins livrant des batailles dantesques dans les abysses de l'océan en grands nautils placides laissant leurs longues tentacules chatouiller les coraux ancestraux, des fresques de mosaïques nous projettent dans la vie fossilisée des falaises.

d. Des espaces variés qui se déploient sur le paysage



Le plan se développe autour d'un centre, point rotule, qui va rayonner dans 4 directions.

Les 6 bassins qui composent ces Bains ont chacun leur ambiance propre.

Un bassin-solarium-bibliothèque : d' assises d'eau en assises sèches, un espace rythmé d'arcs boutants à la végétation dégoulinantes auquel s'adosse en mezzanine un solarium.

Les 3 bassins centraux, à débordement l'un sur l'autre, puis sur le grand paysage, mimétisent les cascades naturelles, évoquent Pamukkale. Une différence mesurée de niveau d'eau, 1m20, qui va modifier les jeux de regard, ouvrir des perspectives nouvelles, mais une distance qui n'empêche pas l'interaction entre baigneurs.

Le traitement de leurs parois, plus ou moins inclinées, de leur fond, plus ou moins profond et modulés par des assises dans l'eau, nous incite à adopter une multitude de positions, à expérimenter diverses points de vue, nourrissant l'ambiguïté du rapport intérieur-extérieur. On apprécie les espaces intensément et pleinement.

Le bassin haut sorte de salon d'eau recevant les lumières colorées d'une coupole de vitraux domine ses frères. Sa paroi en cascade est inclinée de sorte que l'on puisse s'allonger dessus.

De là on peut surveiller le deuxième bassin dédié aux enfants qui, d'une plage à l'inclinaison douce gagne peu à peu sa profondeur maximale 1m30.

Des hublots ponctuels permettent aux enfants d'observer discrètement les baigneurs du bassin en contrebas.

Ce dernier sort complètement de la « grotte » projeté en porte-à-faux dans le paysage, découvert ...

Une concavité dans la roche nous mène au bassin sauvage en bout de pointe et ponctués d'îlots rocheux

Le 6 -ème bassin, couloir de 25m de long sur 3m50 de large est consacré à une pratique plus sportive. Des alcôves de repos entre d'énormes blocs de roches nous distancient de l'extérieur et nous font ressentir tous le poids de la gravité.

e. Jeux de contrastes

Très contrastés à l'intérieur, en élévation depuis la mer les bains veulent entrer en osmose avec la falaise creusée, parfois même à y disparaître. Seul le bassin central le plus bas dépasse de la falaise.

La lumière, éclatante sur la piscine-solarium au Sud, pénètre progressivement révélant par des contrastes d'ombres les irrégularités des parois antédiluviennes jusqu'à se faire de plus en plus mystérieuse et mystique venant d'un ciel lointain dans le bassin Nord.

Le projet joue aussi sur les contrastes de matières entre eau lisse, rocher rugueux, mosaïques chatoyantes et béton mate...

Aux voutes mouvementées riposte la planéité parfaite de l'eau.

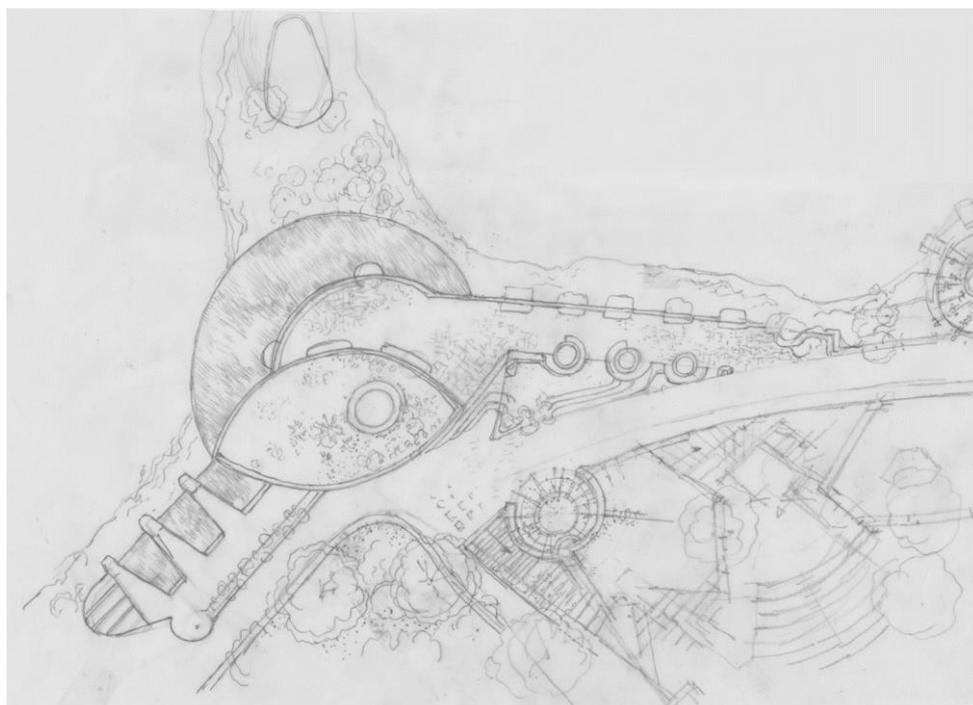
f. L'escalier de descente et les services

L'effort de creuser la roche pour des vestiaires et des locaux techniques se justifiant moins, ceux-ci sont construits, connectés directement à l'accueil mutualisé. Ils s'enfoncent progressivement dans la butte et se concentrent autour de la faille créée par l'escalier des Bains qui s'enfonce dans les entrailles de la roche.

L'escalier a vocation à être séquencé, traité en détail

2. L'extension du musée et l'aménagement du chemin des douaniers:

Ils requalifient un espace assez ingrat aujourd'hui : la limite entre la parcelle du musée qui descend en butte épineuse jusqu'à un mur de soutènement en béton le long du chemin des douaniers.



Transformer ce lieu de passage en un lieu attrayant, de repos et de contemplation :

Seule trace énigmatique de l'intervention humaine qui s'y déroule au-dessous, des puits de lumière, semblable à des cheminées coniques, surgissent du sol, et rythment l'espace nous entraînant vers des terrasses belvédères sur l'estuaire et les bassins.

Face à cet aménagement, les pierres extrudées servent à la construction de l'extension du musée et son accueil (ainsi que des vestiaires des bains), complétant un ensemble en osmose avec la falaise.

Une placette demi circulaire en balcon sur l'escalier de descente au bassin prélude l'accueil.



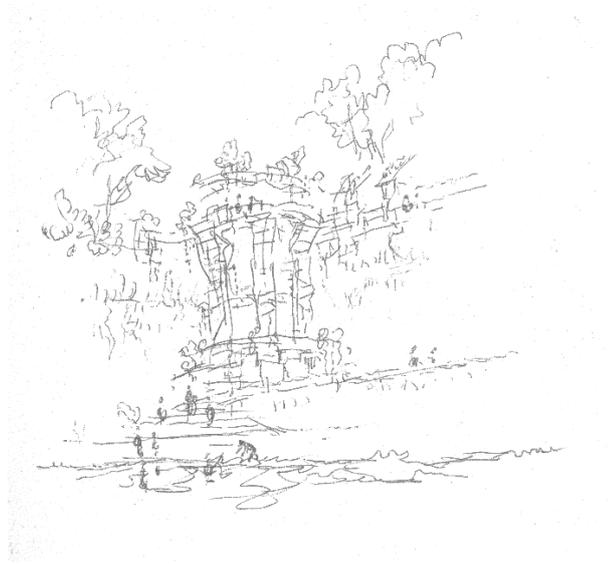
L'extension se justifie par le besoin exprimé par les gérants du domaine d'une nouvelle salle d'exposition temporaire ainsi qu'un espace consacré à l'évènementiel, des animations.

L'accueil et la salles d'exposition temporaire sont découpés par un vide qui permet une ouverture sur le paysage totale depuis le haut de la parcelle.

Ce vide accueille un escalier-jardin aux inflexions douces qui mène aussi à la scène d'un amphithéâtre-jardin.

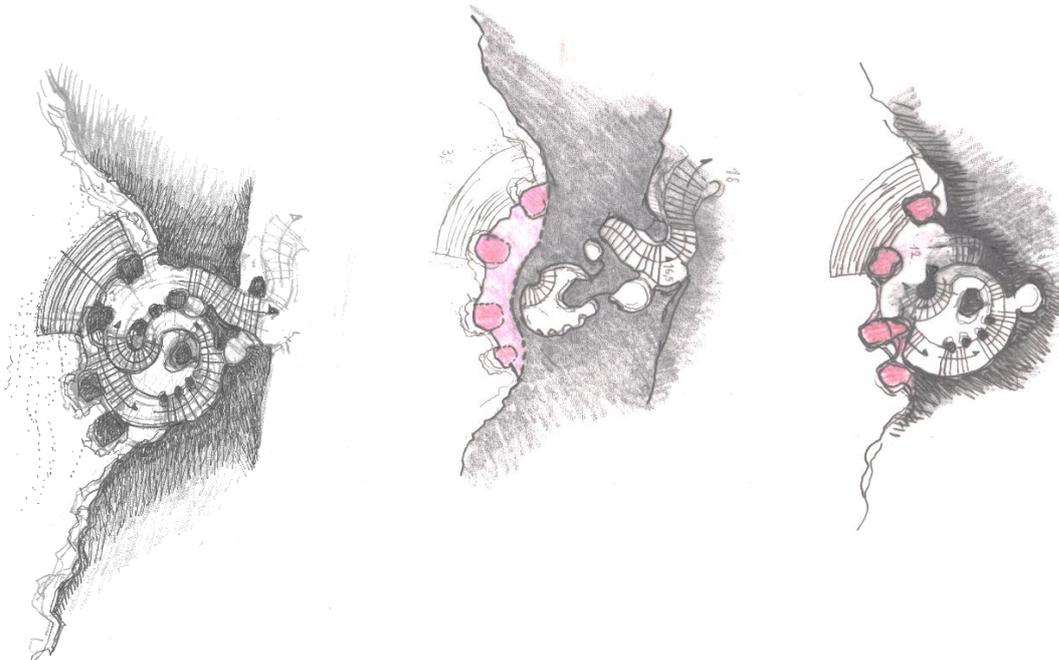
Les vestiaires, semi enterrés, font bénéficier leurs terrasses aux visiteurs.

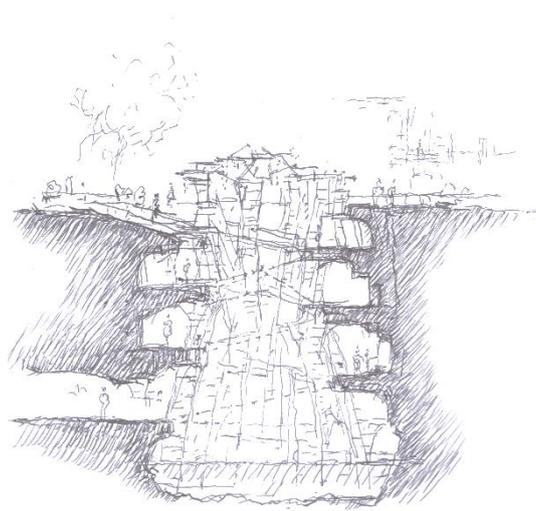
3. La descente à la mer :



A moitié creusée dans la roche et à moitié construite elle signale sa présence .
Elle propose aux promeneurs de varier leur parcours descendre ou remonter...

Une première version aux plans qui dévoilent des espaces aux retours et balcons pittoresques semble encore trop mimétique des anfractuosités naturelles. Une seconde coupe trop systématique.





Une troisième voie médiane est en cours.

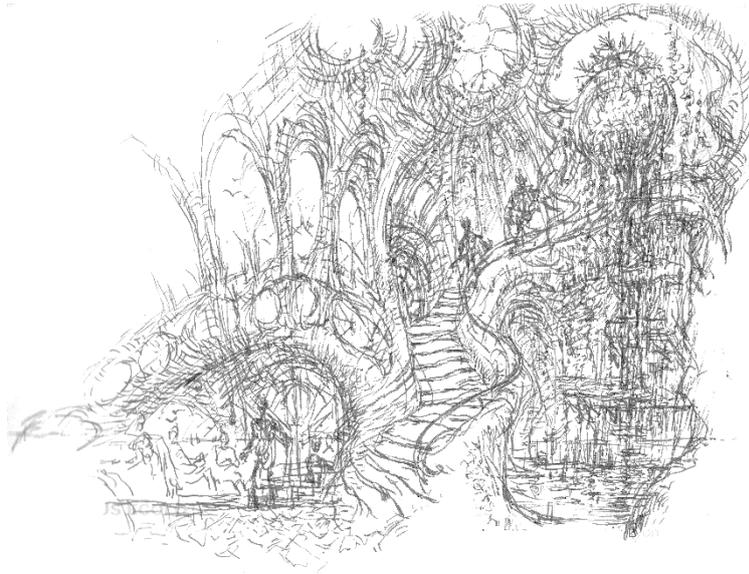
4. La résidence d'artistes et de scientifiques :

Derrière une double peau reconstruite à partir des pierres excavées, réunis par des préoccupations communes sur la faune, la flore et le devenir des littoraux, des artistes et des scientifiques travaillent, se rencontrent et dialoguent dans une résidence insolite qui recherche un « vivre dans la roche » réinventé, contemporain.



Falaise vivante lieu de savoir, habitat écologique par son inertie thermique...

La résidence se compose d'ateliers et logements-ateliers creusés dans la roche, cadres inspirant autour d'espaces communs (salon, salle à manger/cantine, bibliothèque)



L'aboutissement de cette partie ne sera pas recherché mais des esquisses et des recherches de cellule type viendront compléter la partie publique.

Je souhaiterais en somme faire de ce domaine de Suzac un lieu où l'on puisse passer sa journée voire ses semaines de vacances : se promener entre les blockhaus de la pointe , découvrir la faune et la flore dans le parc de l'estuaire, profiter d'une vue panoramique au sommet de la tour de guet, s'instruire au musée et contempler les œuvres des résidents, entrer en contact avec la roche dans les bains , se prélasser et lire dans le solarium-bibliothèque, discuter avec les résidents, bronzer sur la plage à marée basse et chahuter entre les roches algueuses à la recherche de crabes, assister à un spectacle sur l'amphithéâtre-jardin du musée, manger un morceau au restaurant, s'offrir un souvenir artistique ...

Conclusion

Au fil du travail je me suis intéressée à diverses civilisations qui ont, soit organisées des temples, des demeures de l'au-delà, soit vécus dans la roche : temple d'Ellora en Inde, vallée des mille bouddhas en Chine, tombeaux lyciens en Turquie, Temple de Sethi 1^{ER} en Egypte, Cappadoce etc. De multiples situations où l'homme a creusé, non seulement la roche, mais aussi le sol.

Ce voyage planétaire à travers d'autres habitats si différents à enrichit mon imagination et nous invite à penser l'architecture autrement.

Ce PFE a aussi fait émergé des questionnements nouveaux.

Le rapport vide/ plein s'inverse. Il me semble qu'il est plus d'ordre plastique que l'acte de construire.

Par la force des choses et l'originalité du sujet, la démarche se situe entre ludique et symbolique car pour l'instant ce genre de programme reste « exceptionnel ».

D'autre part, conserver la fraîcheur, la variété, la mobilité, la richesse des esquisses tout en précisant de plus en plus le projet a été mon soucis.

J'ai besoin de créer une forme de pensée et de visions qui nécessitent d'être inachevés pour raisonner mais aussi laisser une part de rêve à chacun. Dans l'histoire le « non -finito » a su perpétué une forme de mystère.

Est-ce que j'ai su suscité suffisamment d'intérêt pour cette forme d'architecture à travers les versions que j'ai proposé ?

Est-ce que j'ai réussi à retransmettre les ambiances et différents paramètres présents dans les esquisses ?

J'ai fait en sorte qu'il existe un dialogue constant entre ces esquisses, les questions qu'elles soulevaient peu à peu et le résultat « final », qui ne doit pas fermer la réflexion.

Demain l'homme pour préserver le paysage naturel vivra-il dans la roche ou dans la terre comme ses pas si lointain ancêtres ?

Dans cette réappropriation de l'homme par la Création qui le reprend en son sein, nous lisons la fin d'un cycle dévastateur, au profit d'un vrai respect, d'une vraie philosophie qu'elle soit stoïque ou hédoniste.

Bibliographie

BERTHOLON Patrick & Huet Olivier, *Habitat creusé, le patrimoine troglodytique et sa restauration*, ed Eyrolles, 2005

CELAYA Gabriel & CATALA-ROCA F., *Los espacios de Chillida*, ed Poligrafa, 1974

CHARNEAU Nicole & TREBBI Jean-Charles, *Maisons creusées, maisons enterrées*, ed alternatives, 1981

IZZO Alberto & Gubitosi Camillo, *Frank Lloyd Wright - dessins 1887-1959*, ed Centi, 1977

LOUBES Jean-Paul, *Archi troglo.*, ed Parenthèses, 1984

LUIGI Gilbert, *Jacques Couëlle, Parenthèse architecturale*, ed Architecture + Recherches/ Pierre Mardaga, 1982

SALETTA Patrick, *Voyage dans la France des troglodytes*, ed Sides, 1990

VIRILIO Paul, *Bunker, Archéologie*, ed du Demi-Cercle, 1991

VON MEISS Pierre & RADU Florinel, *Vingt mille lieux sous les terres : Espaces publics souterrains*, 2004

...

Annexes

Références architecturales :

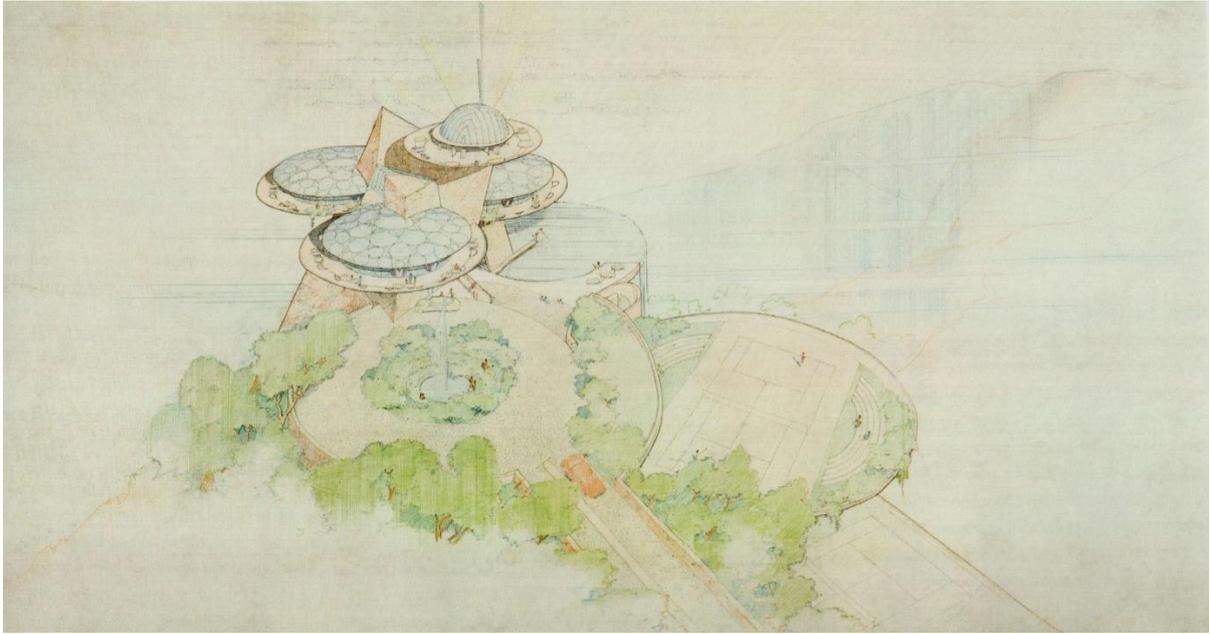
Pour les Bains :



Villa sur la Costa Paradiso, Sardaigne, par Alberto Ponis & bassins naturels de Pamukkale (Turquie)



Carrière de Gypse en Ile de France



Hartford Resort , projet de F.L. Wright



Piscine des marées, Alvaro Siza, Portugal



Carrières de Crazannes

Résumé

Le projet présente une tentative de vivre dans la roche d'une part pour un complexe culturel ludique comprenant un musée et des bains initiatiques et d'autre part pour une résidence d'artistes et de chercheurs.

Demain l'homme pour préserver le paysage naturel vivra-il dans la roche ou dans la terre comme ses pas si lointain ancêtres ?

Ainsi réintégré pleinement, physiquement et dans une philosophie panthéiste, voisin de la flore et de la faune, il participera pleinement au grand cycle terrestre.